

n°13 JAZZ AU COEUR

LE JOURNAL DE JAZZ IN MARCIAC
@JAZZAUCOEUR



ITW Christian Scott
Mama Shakers Quintet
Spectacle «Lumière!»
Pascal Neveu

Un peu de ménage en fin de concert...

Avishai en chemise

Langage et partage, les maîtres-mots de cette soirée



© Laurent Sabathé

Ce fut une soirée pleine d'émotions ! Sous l'impatience des spectateurs, Christian Scott et ses musiciens arrivent sur scène chaleureusement accueillis par le public. A l'appui de percussions endiablées, les instrumentistes expérimentent les sons et le mélange des styles venant d'Afrique de l'Ouest, des Amérindiens, des Caraïbes avec des musiques modernes. D'ailleurs, le trompettiste nous a fait la surprise d'inviter deux percussionnistes cubains rencontrés seulement une heure plus tôt ! L'artiste ne se lasse pas de nouvelles rencontres et collaborations pour enrichir son projet artistique.

Durant le spectacle, chacun des musiciens a pu nous offrir des solos novateurs tant dans

le son de leurs instruments que dans le rythme et dans la richesse de leurs personnalités. Avec à ses côtés Logan Richardson au saxophone alto, Lawrence Field au piano, Max Mucha à la contrebasse, Corey Fonville à la batterie et Weedie Braimah aux percussions, Scott nous partage le plaisir de jouer avec eux, pour leur virtuosité et pour les liens qui les unissent. Pour Scott,

la clé d'un concert réussi : convivialité, partage, richesse humaine et la liesse !

Pour couronner le tout, le Avishai Cohen Trio nous a réservé un set très épuré. Les trois monstres puisent dans une source d'harmonies intarissable, les chœurs s'enchaînent à merveille pour le régal de tout un chacun. Noam David à la batterie ne ménage pas sa caisse claire : celle-ci subira de longs frisés qui nous laisseront sans voix.

« L'archet grince, le chapiteau vibre, Marciac rentre en transe. »

Le pianiste Elchin Shirinov se fait remarquer par la délicatesse de son toucher mais aussi par son élégance vestimentaire (chapeau bas pour le t-shirt du festival). Il ne se prive pas d'envoies envoûtantes, parfois troublantes, quoi qu'il en soit bouleversantes.

C'est face à ce public conquis qu'Avishai se permettra quelques expérimentations sonores avec un archet maîtrisé à la perfection. L'archet fait frissonner les cordes, le chapiteau vibre, Marciac rentre en transe. Le jazz se métisse tout du long jusqu'à nous faire entrevoir des terres orientales. C'est au premier rappel que ce voyage prend fin, celui-ci laisse place à un nouveau solo, durant lequel Avishai déploie douceur et puissance. Finalement, ses acolytes reviennent sur scène pour un ultime adieu rythmé, mené par Noam David qui sollicite la moindre fibre musculaire de nos corps en mouvement.

Le Duc de Toulouse, Alex

Ça jasse à Marciac

Sorry Cécile Mac Lorin
Salvant

Erratum hier dans l'écho du Bis : le magazine Jazz Downbeat a attribué les titres de meilleure chanteuse et meilleure artiste de l'année non pas à Cecil L. Recchia mais bien à Cécile McLorin Salvant. Ici, on vous adore toutes les deux.

Floc 1 - WD-40 0

Un jeune floqué en galère avec son vélo a eu la bonne idée de graisser sa chaîne avec, non pas du WD-40 mais bel et bien du Floc, ce doux breuvage si répandu dans nos contrées. À la grande surprise de tous, ça a marché, la magie du Floc étonnera décidément toujours...

Trompettiste à terre

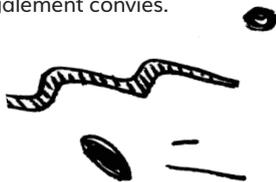
Lors du concert de Roberto Fonseca, un jeune trompettiste prodige de l'orchestre d'Occitanie est tombé dans les pommes lorsque Roberto a demandé à l'orchestre de tenir la note plus longtemps que prévu. Coup dur pour l'espoir français qui jouera son prochain match sur le banc de touche.

Cheval de Troie

Dans la nuit, pour faire diversion, des hurluberlus ont fait rouler un tonneau du stand Saint-Mont le long de la street. Pendant que les stratèges se faisaient contrôler, le reste de la bande est allé s'approvisionner en Béret Noir. Les gardiens de la nuit avaient anticipé le coup et ont su les livrer aux autorités compétentes. On espère qu'ils ont quand même pu déguster leur vin au poste.

La brigade verte s'attaque au camping sauvage

Après une longue période de fête, il faut penser au nettoyage. Demain soir à 19h30, la brigade verte sera sur les lieux du crime pour se débarrasser de toute trace compromettante. À savoir que tous les suspects sont également conviés.



SCOTT, FIGURE D'ENGAGEMENT

Interview en coulisses avec le trompettiste

Comment avez-vous eu l'idée de vous lancer dans la « stretch music » ?

On n'a pas choisi de qualifier nos compositions de « stretch music ». On a commencé à faire ce que l'on fait et les gens l'ont appelé ainsi. Le terme vient des plus jeunes. Ils disaient « it stretches ! » (« ça étire »). Après plusieurs années, de plus en plus de monde disaient ça de nous. On s'est dit « pourquoi pas » !

Comment travaillez-vous avec vos musiciens pour composer ?

Cela dépend du contexte. Pour mon dernier album, on travaille surtout des compositions que j'ai travaillées seul. Pour d'autres projets enregistrés en live, j'écris des mélodies, des harmonies, des rythmes, mais dès lors qu'on commence à improviser et qu'on rentre dans la chanson, cela peut prendre n'importe quelle forme. On est tous libre de prendre la direction qu'on veut.

Le concept d'unité est au cœur de votre projet, pouvez-vous nous donner des détails ?

Quand on fait unité, et qu'on est aussi en harmonie, évidemment c'est plus satisfaisant, parce qu'on a été conditionné à trouver certains sons plus beaux que d'autres : par exemple les accords majeurs ou mineurs, c'est-à-dire des sons traditionnels. Mais si

je joue un double diminué, cela satisfait moins. L'harmonie est un exemple de limite à l'unité. Ce que j'entends par unité, c'est réunir tout le monde autour d'une même entente, à savoir que les différentes parties formant l'unité sont égales.

En politique également, l'unité est un thème central. Pourtant, cela se joue parfois au détriment de beaucoup de citoyens. Avons-nous une mauvaise conception du terme « unité » ?

Oui et c'est précisément parce qu'on choisit des hommes politiques pour nous représenter. Peut-être qu'autrefois certaines générations ont

« Ca m'est égal de voter pour un parti indépendant qui perd à chaque élection. »

eu la clairvoyance d'élire des architectes, des médecins, des ingénieurs au parlement, parce qu'on valorisait l'expérience qu'ils pouvaient avoir dans leur domaine. Mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. Il est temps de choisir des personnes réellement compétentes et impliquées qui ont de l'expérience en dehors de la politique (...)

Les questions centrales concernent l'éducation et la manière de fonctionner du gouvernement. Choisir



©Laurent Sabathé

en connaissance de cause un représentant pour son expérience passée, tout cela est nécessaire à la transformation d'une société. Ça m'est égal de voter pour un parti indépendant qui perd à chaque élection. Je continuerai à voter pour celui qui incarne ma vision éthique et politique, placée avant une vision capitaliste, chrétienne, américaine...

MINI-BIO

Christian Scott représente la nouvelle génération de souffleurs venus de la Nouvelle-Orléans. Formé au Berklee College of Music (Boston), il réinvente la musique, avec, notamment, la « stretch music ». Il a été nommé à un Grammy Award et a remporté deux Edison Award.

Propos recueillis par Sugarcaddie, Alix, El Padre et Zorro

ET TOI DANS LA LUMIÈRE....

Un spectacle tout public plein de poésie

« Pschit », « bouing », « fff ». Voici le nouveau langage sortant de la bouche des enfants à la sortie du spectacle « lumière ! » de la compagnie Carré Blanc, joué hier après-midi à l'Astrada.

Ils étaient trois sur scène, entourés d'un décor métallique, volontairement banal. Une installation élémentaire évoquant tantôt une navette spéciale, tantôt une église, ou encore une cabane dans les bois. Un spectacle plein d'acrobaties, d'humour et de polyrythmie. Si l'un des personnages cherche parfois à faire régner l'ordre, les autres semblent atteints par un virus corpo-musical. Ils tapent sur tout : le sol, leur corps, la structure. On ne sait jamais bien qui de la musique ou de la danse mène le bal. A la fin, le public est invité à taper sur leur corps et à



©Djanira

raconter une histoire en chanson. Un mini concert participatif plein d'artifices. Petits et grands sont contaminés !

Justine

RENCONTRE AVEC PASCAL NEVEU

**Le jardin de l'église a retrouvé son pianiste.
Ce dernier s'y produit quotidiennement.**

Un piano dans la rue

Après neuf ans d'absence, Pascal Neveu revient jouer tous les jours à côté de l'église. Il a transporté son trois-quarts de queue en semi-remorque depuis Paris et l'a porté jusqu'au parvis de l'église avec l'aide de quelques volontaires qui passaient par là. Son objectif est « d'amener le spectacle vivant dans des espaces où il n'y a pas de scène ». Il ajoute « les gens passent par là, ne savaient pas qu'il y avait quelque chose et ils peuvent y accéder. »

Tout le monde peut s'exprimer

Avec des amis musiciens, Pascal a le projet de se déplacer à travers des villages et petites villes en France. La démarche est de repérer les savoir-faire, les compétences des locaux, de leur donner confiance

et de les aider à construire un spectacle qu'ils présentent ensuite à un public. « C'est un prétexte -comme la musique- pour créer du lien social. » précise l'artiste à la recherche de rencontres et d'ouverture. La scène apporte de nouvelles choses à se raconter, surprend et permet à chacun de se découvrir.

« Amener le spectacle vivant dans des espaces où il n'y a pas de scène »

Un rêve d'enfant

Issu d'une famille de musiciens classiques, il débute le conservatoire à 7 ans. Très vite, il cherche à s'en détacher, à casser les codes oppressants d'une école où on ne laisse pas la place à la créativité. Alors il s'achète un piano droit et se met à voyager avec lui, pour jouer dans la rue. Il invite parfois ses auditeurs à improviser avec lui : il devient alors public, et le public musicien.

Sortir sa propre musique

Le pianiste ne travaille pas avec des partitions et développe beaucoup la musique improvisée. Inspiré par le jazz, le classique et la musique orientale, Pascal passe son temps à rechercher, à découvrir le son. Il s'appuie sur ses connaissances, sur son audition et surtout sur son ressenti à l'instant T. « c'est un moment qui s'impose à nous, on perd le contrôle et la musique nous emporte ».

Justine



BILLET PHILO : ZOOM SUR LE CORPS DANS LE JAZZ

Pourquoi les jazzmen bougent-ils autant ?

Qui n'a jamais entendu parler des pianistes qui jouent debout ? Shahin Novrasli nous en donnait un bel exemple ce dimanche 4 août sous le chapiteau, quand, concluant un morceau vibrant, il s'est levé subitement et a fait valser sa banquette. Au-delà de cette évidence amusante, le corps des jazzmen ne cesse de se cambrer, de se contorsionner, de s'arc-bouter et de se balancer. Pourquoi ?

Après tout, ils doivent bien être concentrés sur les notes à jouer et faire abstraction des petits événements physiques (une mouche sur son nez, une cuisse qui gratte...). Henri Bergson - oui, oui, le philosophe que vous avez peut-être étudié en Terminale ! - nous donne une réponse possible. Tout comme on ne peut résister à l'envie de se gratter, le musicien quant à lui, ne peut s'empêcher de battre frénétiquement du pied. Seule compte la musique, il n'y a plus d'action-réaction, plus de cause à conséquence. Quand le jazzman joue du saxophone, de la basse, ou de la batterie, son corps n'agit plus de manière automatique ou mécanique, comme dans la vie quotidienne. Il incarne la musique. La preuve : Gilberto Gil, ancien ministre, 77 ans bien avancés, se met à danser comme au carnaval de Rio. C'est que le corps du jazzman est enfin libre de ses chaînes causales,

Le corps des jazzmen ne cesse de se cambrer, de se contorsionner, de s'arc-bouter et de se balancer. Pourquoi ?

biologiques et sociales. Pour Bergson, c'est le moment où la « croûte éclate », et la personnalité intime du musicien s'exprime enfin. Ainsi, James Cammack (contrebassiste d'Ahmad Jamal) arbore un large sourire, Alfredo Rodriguez se balance en rythme, et Antonio Faraò fait la moue. Chacun son style...

Zazie dans le M



©Michel

L'ECHO DU BIS : LE MAMA SHAKERS QUINTET

Un vent de fraîcheur sur la place

Hier à 16h45, le Mama Shakers Quintet s'est produit sur la grande scène de la place. Le groupe parisien propose des réinterprétations de standards américains des années 20 et de musique country. Leur formation s'apparente aux jug-band et combos de New-Orleans de cette époque. Tous chanteurs, ils partagent leurs compositions et leurs reprises avec énergie au public. On remarque particulièrement la prestance de la chanteuse, trompettiste et percussionniste Angela Strandberg, une femme remplie de dynamisme. Celle-ci introduit chaque morceau en nous contant des histoires de vie et de musique.

Le public est à l'écoute et heureux d'entendre ce style de musique mis en valeur depuis des années à Jazz In Marciac, notamment par le parrain du festival, Wynton Marsalis ou encore par Terence Blanchard, grand trompettiste. Dr John, qui s'est produit deux fois sous le grand chapiteau avec sa musique évoquant les saloons du Far West, utilisait l'expression « *let the good time roll* » (laisser le bon temps rouler) pour parler du style New Orleans. Une phrase qui engage les auditeurs à danser et apprécier le moment présent.

« Le Jazz à succès, c'est celui qui nous fait lever de nos chaises »



L'avis de l'auditoire est sans appel : « *Ils nous rappellent que le Jazz à succès, c'est la musique de joie, le Jazz populaire.* », « *La voix grave du contrebassiste nous berce sous le soleil.* ». D'ailleurs, les bénévoles du bar de la place remarquent un public spécifique à ce genre de musique au travers de leurs commandes ! « *Quand il y a ce genre de Jazz, on débite du foie-gras et du magret, la musique New Orleans c'est festif !* » dit Chantal, bénévole au bar de la place.

Avril et Estelle

CE SOIR AU CHAPITEAU ET À L'ASTRADA :

La soirée qui s'annonce promet vives sensations et maintes émotions. C'est d'abord le pianiste Kenny Barron qui inaugurera la soirée, accompagné de Kiyoshi Kitagawa à la contrebasse et de Jonathan Blake à la batterie. Cette figure historique du jazz, qui a accompagné les plus mythiques artistes, perpétue à merveille la tradition d'un swing intelligent et imparable.

En seconde partie, c'est un vibrant hommage qui sera rendu à Michel Petrucciani. 20 ans après la disparition du regretté pianiste et compositeur, c'est une large formation qui viendra faire honneur à son œuvre.

À l'Astrada, les concerts reprennent avec l'avant-première du nouvel album *lvresse* du Trio Viret, comprenant Jean-Philippe Viret à la contrebasse, Edouard Ferlet au piano et Fabrice Moreau à la batterie. C'est ensuite Anne Pacey qui présentera *Bright Shadows*, réflexion musicale sur l'obscurité surgissant de la lumière, avec l'aide de cinq musiciens éclectiques et inclassables.

El Padre

IN
MARCIAC

LE MAGAZINE
DE JAZZ IN MARCIAC



**En vente 6€ au Chapiteau,
à l'Office du Tourisme,
au tabac presse et aux bars de
la place.**

INCLUS UN CD DE 10 TITRES !

AGENDA

SUR LA PLACE

15h15-16h45 - Mama Shakers Quintet
16h45 - Pablo Campos Quartet

À LA PENICHE

17h15 - Quantum Experiment
18h30 - Pablo Campos Quartet

CINÉ-JIM32

14h - Les Aristochats
16h30 - Rumble ! Le rock des Indiens d'Amérique

À LA SCENE MAIF (COUR DU CLOITRE)

17h30-18h30 - Kingdom Of Swing

LE COIN DES GAMINS

15h-19h - Atelier développement durable avec les Brigades Vertes de Jazz in Marciac : compétition de tri & fabrication d'instruments à partir de matériaux recyclables

EXPOSITIONS

11h-19h - chemin de Ronde Espace EQArt
Exposition permanente
14h-20h - Galerie de L'âne bleu (ruelle à l'angle 19 rue St Pierre à Marciac)

« Exhortation des mondes »

10h-20h - Atelier Rémi Trotereau (2 bis, rue de Saint-Pierre et 7, rue de Juillac)
Sculptures et peintures

15h-20h - 5 rue de Juillac
Atelier le 5

«Au bord des choses», peintures, encre et huile

14h-18h - 7 bis rue Saint-Jean
Le Marco

«Reimpré autour de ses amis»

11h-19h - Eglise Notre-Dame de l'Assomption
Maryse Pajot, peintures et créations

10h-20h - Jardin de la Maison Guichard, Office du Tourisme
Installation de Sylvian Meschia

MAIS AUSSI

13h30-19h30 - Lac de Marciac
Piscine de Marciac

10h-12h/14h-18h - Cour du cloître
Chess in Marciac - Atelier et initiation